

EXEMPLAIRE DE DÉMONSTRATION
Ce spécimen ne présente que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



2x4
Tango para pibes

"GLOSTORA TANGO CLUB"
CON LA ORQUESTA Nº 1
ALFREDO DE ANGELIS
domes a Viernes a las

Glostora
TANGO CLUB
Música y amor de los
Tangos
La Justicia Vecinal

TANGO-RADIO

un couple
qui dure

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

ÉDITO

Au passé intérieur...

Il arrive que la chronique judiciaire se teinte de poésie, comme un renvoi involontaire aux temps anciens, la réminiscence d'une époque où l'avenir, fut-il souterrain, projetait une lumière radieuse, où rien ne semblait devoir résister à une Argentine qui portait, elle aussi, son rêve américain. Il était hors de question en ce temps-là, que New York regardât Buenos Aires de haut... Pour qui a eu la chance de visiter la cité portègne en ces premiers jours de 2013, un parcours sur la ligne A du métro – du Subte comme on l'appelle – aura été un délicieux, quoique irrespirable, voyage à rebours du temps, dans des wagons de bois qui enfiévrèrent naturellement l'imagination : c'était au temps du cinéma muet, des crinolines, des *milonguitas* et des presque débuts du tango-chanson. Les rames souterraines, parangons de modernité, étaient armées par la compagnie belge La Brugeoise, elles s'étaient élancées de la Plaza de Mayo un siècle plus tôt et ont vaillamment transporté des générations de Porteños jusqu'au 12 janvier dernier. Interpellée par l'opposition à Mauricio Macri, le très libéral maire de la ville, la juge Elena Liberatori a donc exigé des mesures conservatoires pour que les vénérables reliques du Subte A ne pourrissent pas en plein air ou ne finissent en charbon de bois pour asado. Je vous livre cette anecdote car votre première *Salida* de l'année (et surtout la santé, n'est-ce pas, bon pied, traspié et voleos !) porte cet écartèlement entre un âge d'or – qui ne l'était pas toujours – et notre monde anxigène que la jeunesse apprivoise pourtant goulûment à Buenos Aires comme à Paris. Bernardo Nudelman nous rappelle ainsi la pure magie qui s'échappait des postes de radio quand ils libéraient la voix de Gardel ou Ada Falcón et, à l'autre bout de la ligne, la jeune chanteuse Josefina Rozenwasser nous dit sa foi d'acier en les tangos d'hier et ceux à venir. La vie quoi, oiseaux de fer ou wagons de bois. À chaque voyage, mon irréductible nostalgie se fracasse sous l'énergie dévorante des jeunes artistes que je croise là-bas, à La Plata. C'était mieux avant ? Peut-être. Mais allez, en voiture... ●

JEAN-LUC THOMAS



Photo de couverture :
Et le son prit les airs...

P. 3 L'ÉDITO

P. 6 FLASH

P. 11 LE MOT DU TEMPS DU TANGO

P. 12 DOSSIER
Radio-Tango, un couple qui dure

P. 17 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Así se baila el tango

P. 24 AUTOBIOGRAPHIE
Maria Belén Giachello

P. 28 ON A VU ON A LU
Tangoh là là

P. 35 VOYEZ-VOUS ÇA ?

P. 36 PORTRAIT
Josefina Rosenwasser

P. 39 BUENOS AIRES HORA CERO

P. 40 LES ÉCHOS DE **101tango.com**

P. 41 NOSTALGIAS
Django

P. 42 LA DISCOGRAPHIE

P. 44 LES PRATIQUES RÉGULIÈRES

P. 52 L'AGENDA



P. 12 RADIO-TANGO



P. 24 AUTOBIOGRAPHIE



P. 36 PORTRAIT

2013... Ensemble



L'usage est que les vœux de nouvelle année soient envoyés avant la fin du mois de janvier. Faisons fi de ces coutumes... Nous vous souhaitons donc une excellente année 2013. Qu'elle vous apporte tout ce que vous souhaitez, tant dans votre vie personnelle que professionnelle. Alors que nous écrivons ces lignes, le manteau blanc et silencieux, qui recouvre actuellement notre pays nous incite à la rêverie et à la réflexion. Nous revenons sur l'année passée et ses derniers jours. Pour Le Temps du Tango, ce fut Kerallic. Ce fut un bon cru. Plein de bonne humeur et de convivialité. Concernant La Salida, nous pouvons dire que 2012 nous a permis d'améliorer considérablement le contenu et la forme. Même si nous avons encore quelques petits problèmes de diffusion – que ceux qui en font les frais nous excusent –, que nous nous attachons à régler. Il est maintenant temps de penser à l'avenir. Outre les cours, la Fête de la musique, Prayssac – d'ores et déjà en préparation – et les interventions désormais régulières de Richard Garrido qui nous permettront de découvrir ou d'approfondir nos connaissances rythmiques, nous réfléchissons à vous apporter encore plus. Bien sûr, pour cela, nous sommes preneurs de vos demandes et idées. Le Temps du Tango, c'est vous aussi qui le faites vivre. Vous surtout! Nous comptons sur vous, comme vous pouvez compter sur nous. Avec nos amitiés tangueras. ●

LE TEMPS DU TANGO

Et le son prit les airs...

La date de la naissance Et le son prit les airs nommer "un effet de magie" semble être un 27 août 1920. La "mère" de ce phénomène fut la Sociedad radio argentina, plus tard rebaptisée Radio argentina. Une aventure initiée, à Buenos Aires, par Enrique Susini et trois amis.

La magie, au-delà de l'exploit technique, peut se révéler si l'on imagine les milliers de scènes vécues dans maints coins et recoins du pays. Nous voyons bien ces images, par photographies ou films interposés, des auditeurs collés au poste qui, lui, avait une place majeure dans la pièce principale, parfois l'unique pièce des habitations modestes. Aujourd'hui tout nouveau support technologique qui achemine son et/ou images nous attire, mais je parie que l'impact de nos supports (télé, Internet) n'a rien de comparable à celui de la radio dans ces premières années du XX^e siècle.

Cet attachement à l'écoute de ce que la radio apportait frôlait l'acte religieux ; même dans l'imperfection de l'écoute qui n'était pas un empêchement... cela me fait rêver au vu de notre caprice de vouloir des appareils performants. Je suis ému en imaginant ces millions d'individus, attendant le moment de "rejoindre" le poste pour écouter ces voix qui se confondaient avec le grésillement de la transmission, prêts à entendre une histoire, du radio-théâtre, des programmes d'information ou des émissions culturelles.

Dans les années 1920, quand l'Argentine commence à se consolider et que les masses d'immigrants arrivés en force dès 1880 sont, on peut le dire, devenus des Argentins ; quand la classe moyenne commence à émerger, le tango va s'introduire dans les maisons grâce à la radio, il voyage et atteint des contrées distantes de centaines de kilomètres de Buenos Aires.

La culture très présente

À Radio argentina suivirent de nombreuses radios : Cultura, Nacional, TFF, Rivadavia... on les comptait par dizaines. Les voix de Rosita Quiroga, Charlo, celle de Gardel en 1932, transmise depuis Paris par trois radios... De nombreux programmes ont marqué l'histoire de la radio et, bien sûr, celle du tango : celui de Carlos Cerchetti sur Radio callao en hommage à Carlos Gardel juste après sa disparition et que Julio Jorge Nelson, grande figure de la radio, poursuivra ; celui de J. F. López, De Villoldo à Gardel, suivi d'Esquinas porteñas. La culture a été très présente dans les radios argentines et le tango y a pris une part importante.

La suite dans La Salida sur papier...

(Le tango va s'introduire dans les maisons grâce la radio



Ainsi se danse le tango...

Il est surprenant, vu l'importance de la danse dans l'univers du tango, que pratiquement aucun tango ne parle de cet aspect de la question. Il est facile de trouver des textes théoriques et des articles parlant de la danse, mais quasiment aucun tango. Ce sujet ne semble pas avoir inspiré nos poètes, plus tentés de décrire le mal de vivre et le malaise existentiel en général, que l'ambiance feutrée et romantique des salons, les sensations qui entourent les couples dansant, ou les différents styles et manières de le danser. Pourtant, le tango dansé est bel et bien un miroir de l'âme et de la culture de Buenos Aires, et il traduit, au moins en partie, une manière d'être et de sentir des Portègnes, comme en témoigne la célèbre phrase d'Enrique Santos Discépolo : « Le tango est une pensée triste qui se danse. » Ernesto Sábato, un grand écrivain argentin récemment disparu, a longuement écrit sur ce sujet. Il disait que, contrairement à la plupart des danses populaires, généralement extroverties et euphorisantes, le tango est une danse introvertie, et même introspective. D'après lui, le Napolitain qui danse une tarentelle ou l'Allemand qui tourne sur une tyrolienne le font pour s'amuser, pour s'enivrer, alors qu'un Portègne, lorsqu'il danse le tango, ne rit ni s'amuse, il exprime son ressentiment et médite sur son sort, et il le fait

avec gravité. Et j'ajouterai que lorsqu'un Brésilien ou un Centraméricain dansent au rythme enflammé de leurs tambours, ils le font peut-être pour oublier, alors que le Portègne, lui, se laisse bercer par la plainte d'un bandonéon et danse plutôt pour se souvenir. Mais aucun tango ne le dit de manière explicite.

Je n'en ai trouvé en tout et pour tout qu'un seul qui parle de la danse, celui qui donne le titre à cet article (*Así se baila el tango*). Les trois autres dont je parlerai dans cet article ne le font que de manière marginale. *Pa' que bailen los muchachos* est plutôt un dialogue entre Aníbal Troilo et son bandonéon, une invitation à la danse, et une réflexion sur la vie assimilée à une milonga. Quant à *Zorro gris* et *Ché papusa oi*, ils sont des tangos de milonguitas, thématique inépuisable et magnifique du tango, qui a donné plusieurs des meilleurs textes et des plus belles musiques. Mais ces tangos ne parlent que de l'ambiance des cabarets des années folles et de la détresse de ces filles, qui cachaient leur tristesse derrière une flûte de champagne ou d'un manteau en fourrure.

Qu'en savent les beaux gosses !

Écrit en 1942 par Marvil (Elizardo Martínez Vilas, 1911-1976) et

La suite dans La Salida sur papier...

‘Je suis née avec le besoin de donner’

La danseuse et chanteuse, se penche sur son parcours... et regarde confiante vers l'avenir.



MARIA BELÉN baigne dans le folklore et le tango argentins depuis son plus jeune âge. Formée par les grands maestros de Buenos Aires, elle est aujourd'hui reconnue comme une danseuse incontournable et une pédagogue incontestée dans le monde du tango. Au travers de sa joie et de sa fraîcheur, elle prend plaisir à faire partager sa culture et nous fait voyager dans l'univers infini du tango argentin... Et maintenant du chant tango.

« Je suis née à Gualeguaychu en Argentine le 13 juillet 1983. Ma mère, passionnée d'art et de culture – nous assistions toujours avec elle à des spectacles de théâtre, musique, danse, cirque, c'était magique ! –, a mis tous les atouts dans notre jeu pour que mon frère Santiago et moi suivions une voie artistique. Quand j'avais 8 ans,

La suite dans La Salida sur papier...

18^{ème} festival de
Tango argentin
à **Prayssac** dans le Lot

*Perfectionnez votre tango
avec des maestros
12 stages au choix par semaine*

du 20 juillet au 27 juillet 2013
et du 27 juillet au 3 août 2013

Bals tous les soirs
Nuit de gala
brunchs dansants les samedis

LE TEMPS DU TANGO

OEPEF, 5, rue du Moulin Vert - 75014 Paris

33 (0) 1 43 54 18 14

contact@letempsdutango.com

www.letempsdutango.com



Bretagne
Les vidéos et les photos
du 17^e festival de
Tango argentin
vous attendent sur :
LeTempsDuTango.com

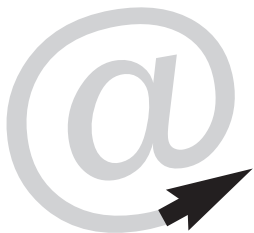
Côtes d'Armor
Manoir de Kerallic

Plestin-les-Grèves

Nouvel an 2013



PHILIPPE FASSIER



Voyez-vous ça ?

www.lasalida.info/voyezvousca

Maria baila



Avec Diego Riemer *El Pajaro*

Avec Gustavo Gomez



Vous retrouverez Maria Belén Giachello pages 24 et 28, et au fil de notre sélection vidéo sur : www.lasalida.info/voyezvousca. ●

PHILIPPE FASSIER

Avec son frère Santiago



PHILIPPE FASSIER



Josefina Rozenwasser

Ou comment le tango vient aux filles

Elle incarne une génération qui saisit le tango avec respect et pourtant le bouscule. Avide d'apprendre d'un côté mais déjà très affirmée dans ses choix, la jeune chanteuse chérit les poètes et récuse le machisme.

Si le documentaire de Jorge Leandro Colás, *Gricel, un amor en tiempo de tango*, parvient sur les écrans français en 2013, vous y découvrirez le joli minois de Josefina Rozenwasser chantant le titre culte dédié au grand amour de José Maria Contursi. Oh, elle n'est plus l'adolescente dont s'épripit "Katunga", mais la très jeune interprète grandie à Saavedra a, depuis trois ans et un disque (*Proyección*, autoproduit en 2011), épaissi son expérience après avoir entamé ses études de chant à 15 ans auprès de Marina Santillán.

Josefina n'a pas 30 ans mais déjà du bagage. Et ne vous fiez pas à ce qui reste d'enfance sur ce visage. Billes d'azur mais pas froid aux yeux, pommettes tavelées de rousseur et culot en inox, Josefina incarne bien une

génération qui se dédie au tango et le vit partagée entre une sorte de formation permanente, accélérée, et une boulimie (relative car les opportunités ne sont pas si nombreuses) de scène. Pour elle, toute expérience est bonne à prendre, d'une *peña* dominicale où elle va godiller entre tango, folklore et compositions personnelles partagées avec son guitariste et chéri Matias Albamonte, et un restaurant de Boedo, Pan y arte, joliment nommé mais terriblement bruyant où devant un piano elle parvient à imposer une quinzaine de tangos à des dîneurs dissipés. La plus dure école qui soit.

Oser le bandonéon

Mais... même pas peur ! Pas plus que d'oser le bandonéon sur lequel elle débute à la *peña* ou de ferrailer parfois contre la politique du maire de Buenos Aires, Mauricio Macri, sur son compte tweeter. Son disque a

failli s'appeler *H* – comme Homero ou Horacio Manzi, Expósito, Ferrer, piliers poétiques du répertoire qu'elle a gravé et de son panthéon tanguero –, mais cela évoquait trop l'actualité de la ligne H du métro en construction dont le macrisme a fait une bataille politique d'envergure contre le gouvernement de Cristina Kirchner. Le CD s'est donc appelé *Proyección*, pour reprendre une expression plus souvent accolée aux nouveaux courants du folklore.

Malena

Pour Josefina, le genre est pris aujourd'hui dans l'ambivalence d'un bouillonnement créatif généreux et d'une maltraitance désolante. Elle qui ne se sent « pas très à l'aise avec le rôle que joue la femme dans le tango » et remarque « franchement, les paroles de *Malena* sont terribles », a pourtant vu les

La suite dans La Salida sur papier...

Tango 2 poupées

original et humoristique pour vos bals et milongas

SUR UNE CHOREGRAPHIE DELIRANTE DE
JORGE RODRIGUEZ



01 43 54 18 14
contact@letempsdutango.com

Bienvenue aux cours du Temps du Tango

à Opéra

23 rue de La Sourdière

le dimanche

- 13h45 fondamentaux
- 15h30 approfondissement
- 15h30 valse et milonga
- 17h15 technique avancée

17h-19h45

pratique La Sourdière

TANGO de BAL

Stages d'initiation

à Paris

à Alésia

5 rue du Moulin Vert
le lundi et le jeudi
20h30 fondamentaux



01 43 54 18 14
Luis 06 31 01 70 22
contact@letempsdutango.com

Bulletin d'abonnement un an et cinq numéros

- 15€ si adresse en France
 20€ si adresse à l'étranger
 Abonnement collectif
minimum 10 exemplaires . . . x 12€ = . . . €

Email

Pour vous joindre en cas de besoin

Nom

Prénom

Adresse
.
.

Code postal

Ville

Téléphone

Je souhaite que mon abonnement débute

- à partir du prochain numéro
 à partir du dernier numéro paru
parutions 01/02 01/04 01/06 01/10 01/12

Chèque à l'ordre de "Le Temps du Tango"
à envoyer à

Le Temps du Tango

OEPF - 5 rue du Moulin-Vert
75014 Paris (France)

Mail : fgflasalida@yahoo.com



LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association
Le Temps du Tango
redaction@lasalida.info



**Directeur de la publication et
responsable des abonnements**
Luis Blanco

Directeurs délégués

Marc Pianko
Francine Piget
France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs

Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Secrétaire de rédaction

France Garcia-Ficheux

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Philippe Fassier
Marie-Anne Furlan
France Garcia-Ficheux
Bernardo Nudelman
Francine Piget
Jean-Luc Thomas

A participé à ce numéro

Maria Belén Giachello

Responsable publicité

Francine Piget
Contactez-nous **avant le 10 mars 2013**
01 43 54 18 14 pub@lasalida.info

Site Internet et mailing

Catherine Charmont
Michel Vargoz

Direction artistique

Marie-Françoise Marion

Photos, mise en page et agenda

Philippe Fassier

Imprimeur

Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites
et publiées sans autre critère que de
nous parvenir **avant le 10 mars 2013**
et formatées comme indiqué sur le site.

contact@lasalida.info
lasalida.info

Tirage de La Salida n° 82 en 1 700 exemplaires
Commission paritaire n° 1114 G 78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans autorisation